

LA MOISSON

Le jeune Camara se rend souvent en vacances, chez sa grand-mère à Tindican, petit village à l'ouest de Kouroussa sa ville natale.

Décembre me trouvait toujours à Tindican. Décembre, c'est la saison sèche, la belle saison, et c'est la moisson du riz. Chaque année, j'étais invité à cette moisson, qui est grande et joyeuse fête, et j'attendais impatiemment que mon jeune oncle vient me chercher.

La fête évidemment ne tombait pas à date fixe : elle dépendait de la maturité du riz, et celle-ci à son tour dépendait du ciel, de la bonne volonté du ciel. Peut-être dépendait-elle plus encore de la volonté des génies du sol, qu'on ne pouvait se passer de consulter. La réponse était-elle favorable, il restait plus, la veille de la moisson, qu'à demander à ces mêmes génies un ciel serein et leur bienveillance pour les moissonneurs exposés aux morsures des serpents.



Champs de riz à maturité.

Le jour venu, à la pointe de l'aube, chaque chef de famille partait couper la première javelle dans son champ. Sitôt ces prémices recueillies, le tam-tam donnait le signal de la moisson. Tel était l'usage. Quant à dire quoi on en usait ainsi, pourquoi le signal n'était donné qu'après qu'une javelle eut été prélevée sur chaque champ, je n'aurai pu le dire à l'époque ; je savais seulement que c'était l'usage et je ne cherchais pas plus loin. Cet usage, comme tous nos usages, devait avoir sa raison, raison qu'on eût facilement découverte chez les anciens du village, au profond du cœur et de la mémoire des anciens ; mais je n'avais pas l'âge alors ni la curiosité d'interroger les vieillards.

Je sais seulement que le tam-tam ne retentissait que lorsque ces prémices étaient coupées, et que nous attendions fiévreusement le signal, tant pour la hâte que nous avions de commencer le travail, que pour échapper à l'ombre un peu bien fraîche des grands arbres et à l'air coupant de l'aube.



Moisson de riz à la rizière.

Le signal donné, les moissonneurs prenaient la route, et je me mêlais à eux, je marchais comme eux au rythme du tam-tam. Les jeunes lançaient leurs faucilles en l'air et les rattrapaient au vol, poussaient des cris, criaient à vrai dire pour le plaisir de crier, esquissaient des pas de danse à la suite des joueurs de tam-tam. Et, certes, j'eusse sagement fait à ce moment de suivre les recommandations de ma grand-mère qui défendait de me trop mêler aux jongleurs, mais il y avait dans ces jongleries, dans ces faucilles tournoyantes que le soleil levant frappait d'éclairs subits, tant d'alacrité, et dans l'air tant d'allégresse, tant d'allant aussi dans le tam-tam que je n'aurais pu me tenir à l'écart.

Et puis la saison où nous étions ne permettait pas de se tenir à l'écart. En décembre, tout est en fleur et tout sent bon ; tout est jeune ; le printemps emble s'unir à l'été, et la campagne, longtemps gorgée d'eau, longtemps accablée de nuées maussades, partout prendra revanche, éclate ; jamais le ciel n'est plus clair, plus resplendissant ; les oiseaux chantent, ils sont ivres ; la joie est partout, partout elle explose et dans chaque cœur retentit. C'était cette saison-là, la belle saison, qui me dilatait la poitrine, et le tam-tam aussi, je l'avoue, et l'air de fête de notre marche ; c'était la belle saison et tout ce qu'elle contient – et qu'elle ne contient : qu'elle répand à profusion ! – qui me faisait danser de joie.

Parvenue au champ qu'on moissonnerait en premier lieu, les hommes s'alignaient sur la lisière, le torse nu et la faucille prête. Mon oncle Lansana, ou tel autre paysan, car la moisson se faisait de compagnie et chacun prêtait son bras à la moisson de tous, les invitait alors à commencer le travail. Aussitôt les torses noirs se courbaient sur la grande aire dorée, et les faucilles entamaient la moisson. Ce n'était plus seulement la brise matinale à présent qui faisait frémir le champ, c'étaient les hommes, c'étaient les faucilles.

Camara Laye, « L'enfant noir », Editions Plon.

COMPREHENSION :

- 1- A quel évènement assiste-t-on dans ce texte ?
- 2- Que faisait chaque chef de famille au préalable ?
- 3- Comment était l'atmosphère sur le chemin des champs ? Justifie ta réponse.
- 4- Comment l'auteur trouvait-il la nature en cette période ?
- 5- Décris la scène de la moisson.
- 6- Relève dans le texte les passages narratifs et descriptifs.

Relis attentivement le texte puis réponds par vrai ou faux.

- 1- La fête de la moisson du riz se déroulait à une date fixe.
- 2- Il n'y avait aucun préalable à la moisson.
- 3- Le jour venu, à la pointe de l'aube, chaque chef de famille partait couper la première javelle dans son champ.
- 4- En décembre tout est en fleur et tout sent bon, tout est jeune.
- 5- La brise matinale seule à présent faisait frémir le champ.

VOCABULAIRE :

Définis les mots et expressions suivants.

- La javelle :
- Les prémices :
- Les jongleurs :
- Alacrité :
- A profusion :
- Construis une phrase avec chacun de ces mots.

CONJUGAISON :

Observe.

- Quel est le temps dominant dans ce texte ? Justifie son emploi.

EXPRESSION ECRITE :

- Raconte une journée d'un travail collectif pendant ta tendre enfance et parle des souvenirs désagréables.

